

La Meilleure Part des hommes

d'après **Tristan Garcia**
adaptation et mise en scène
Pauline Bureau

avec
Yann Burlot, Nicolas Chupin,
Thibault Corion, Zbigniew Horoks,
Régis Laroche, Marie Nicolle,
Avec Encore,
D'autres Certainement

dramaturgie, adaptation : Benoîte Bureau
scénographie : Emmanuelle Levy
lumières : Jean-Luc Charonot
musique : Ivo Vincent Halot
costumes : Aïke Touvet

9 mars >>> **7 avril**



REVUE DE PRESSE

Revue de presse (échantillon)

Emmanuelle Bouchez – *Télérama*

Jean-Luc Bertet – *Le Journal du Dimanche*

Brigitte Kernel – *France Inter* (extrait)

Pierre de Vilno – *Europe 1* (extrait)

Sylviane Bernard-Gresh – *Télérama Sortir*

M. M. – *L'Humanité Dimanche*

JFL Seronet – Blog

Martine Silber – Blog *Marsupilamima*

Myrto Reiss – Blog *Au Poulailier*

Télérama n° 3247

La Meilleure Part des hommes

Tristan Garcia

Années 1980, années sida. Sans les avoir connues, Tristan Garcia en avait fait un roman à succès. La jeune Pauline Bureau l'adapte. Tableaux vifs, comédiens engagés: tendu et cinglant.

TT



La jeune metteuse en scène Pauline Bureau, comédienne devenue chef de bande, aime les grandes causes. Elle remonte le temps de l'histoire sociale et politique, l'assimile et l'habille d'émotions. Dans son avant-dernier spectacle, *Modèles*, elle s'emparait, avec une troupe extra d'actrices, du féminisme et de ses traces chez les trentenaires. Cette fois, ce sont les années sida qu'elle décrit, vues du coeur de la communauté homosexuelle, dont la libre jouissance fut soudain sapée, au début des années 1980, par l'irruption de l'épidémie. Mais, ici, elle s'appuie sur un scénario tout trouvé, et non plus sur une compilation de textes tricotés entre eux : le premier roman à succès de l'universitaire et philosophe Tristan Garcia, *La Meilleure Part des hommes*, publié en 2008. Une oeuvre participant à la même démarche que la sienne : le pari de l'histoire récente alors qu'on ne l'a pas vécue, puisque Garcia comme Bureau sont des enfants des années 1980.

Sur scène, quatre personnages se relaient, bien campés dans leur monologue. Doumé, normalien et spécialiste de house et de techno à *Libération*, fondateur de Stand Up, une association de défense des droits des homosexuels. Willie, lui, son amant, gamin échappé d'un squat, se forge peu à peu une - personnalité d'artiste provoc. Leibo, copain de promo de Doumé, intello de métier, surfe sur la médiatisation, virant du maoïsme au conservatisme. Et enfin Valentine, la narratrice, ex-étudiante devenue maîtresse de Leibo, recrue de *Libé* elle aussi et bonne copine... en retrait de la vie des autres.

Les Américains ont eu Tony Kushner et sa pièce *Angels in America*, adaptée en série télé par HBO pour rendre compte des années Reagan et de l'état d'abandon dans lequel furent laissés les homos américains face à la maladie. Garcia vise la même recette : recontextualisation politique et galerie de personnages aux contradictions multiples, dont les faiblesses sont humaines...

Peu importe la petite polémique parisienne qui refait surface à l'occasion du spectacle (si l'on en fait un roman à clés, Doumé est-il la copie de Didier Lestrade, le fondateur d'Act Up, et Jean-Michel Leibowitz, celle d'André Glucksmann, de BHL ou d'Alain Finkielkraut, ou des trois à la fois ?), *La Meilleure Part des hommes* version Pauline Bureau tire la fiction de Garcia vers le plus cinglant... Les personnages sont mieux dessinés que dans le roman, où le foisonnement ininterrompu des voix lasse et brouille les pistes. Malgré quelques longueurs, les tableaux sont vifs et les acteurs, engagés. Y éclatent toutes les tensions qui tramèrent l'époque, pour le meilleur et le pour pire...

Emmanuelle Bouchez

La meilleure part des hommes

Adaptée du roman primé de Tristan Garcia, la pièce retrace les destins mêlés de quatre personnes sur fond de 20e siècle finissant.

L'histoire se situe au tournant du siècle dernier. Pas en l'an 2000 mais à partir des années 1980, lorsque se délitent les espoirs politiques collectifs et qu'apparaît la peste moderne du sida. Quatre personnages, trois hommes et une femme, se croisent, vivent des relations d'amour - homo ou hétérosexuelles – et d'amitié dans les milieux en vue de la capitale. Mais les trajectoires sociales, les origines mêmes des protagonistes, la maladie vont les plonger dans la haine ou la trahison d'eux-mêmes et des autres.

Des images vidéo évoquent le contexte de la période, entre Mitterrand et Jospin, sur fond de musique rock. La mise en scène du roman éponyme de Tristan Garcia par Pauline Bureau est un véritable tour d'adresse. Utilisant l'espace scénique avec une habileté remarquable, s'appuyant sur une troupe hyper motivée et performante, elle évoque à travers les destins singuliers de ces quatre personnages principaux l'atmosphère de deux décennies encore très proches avec une efficacité extraordinaire. Une brillantissime fresque intimiste.

***La meilleure part des hommes* *** Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, Rens.: 01.43.28.36.36 ou sur www.la-tempete.fr. Jusqu'au 7 avril.**

**Jean-Luc Bertet - Le Journal du Dimanche
Samedi 17 mars 2012**



Le sida évoqué dans une fresque intimiste. (Julien Piffaut)



Émission Noctiluque | 26 mars 2012 (extraits)

Par Brigitte Kernel

Coup de Coeur !

Superbe mise en scène avec beaucoup d'inventions de Pauline Bureau – Cie La Part des Anges. C'est beau, c'est choc, c'est dur, c'est rude ! C'est plein de trouvailles, c'est ciselé, c'est un vrai coup de coeur pour ce texte qui a été écrit par Tristan Garcia. [...] Spectacle magnifiquement mis en scène. Beaucoup, beaucoup d'inventions. C'est un coup de cœur radical, pour moi, vraiment, allez le voir ! [...] Des trouvailles superbes, [...] et puis les comédiens sont fabuleux [...].



Émission Rendez-vous à l'hôtel | 26 mars 2012 (extraits)

Par Pierre de Vilno

[...] Adaptation d'un roman qu'on avait énormément aimé il y a quatre ans : *La meilleure part des hommes* de Tristan Garcia qui était ce premier roman sur les années Sida, les années 80, où on a découvert ce fléau, ce mal. On ne savait pas exactement ce que c'était. [...] *La meilleure part des hommes* est mise en scène par une jeune metteuse en scène que j'aime beaucoup, qui s'appelle Pauline Bureau. Et vous voyez, dans ce Théâtre de la Tempête, un décor noir, très très noir. Et tout d'un coup, il y a huit ombres qui apparaissent, huit micros et huit mecs qui apparaissent sous une lumière un peu tamisée et qui chantent « Like a virgin » de Madonna. Ils ont les mains dans les poches, ils sont timides ou alors ils sont malheureux, ou un peu des deux. Et puis commence justement cette entrée dans les années Sida, dans ces rythmes cadencés, sexuels, rythmés d'ailleurs par un batteur et un guitariste qui sont là sur scène, un peu sur une mezzanine. Et c'est très très bien fait. Ça dure 2h15 mais on ne les voit absolument pas passer. [...] Tout cela est traité avec énormément de finesse, énormément de pudeur. C'est parfois effrayant, c'est parfois cruel. Il a des hommes nus sur scène, donc âmes sensibles s'abstenir. Il y a des scènes érotiques sur scène également, mais tout cela est, encore une fois, amené avec énormément d'élégance. Et j'ai vraiment, vraiment beaucoup aimé cette pièce [...].



SPECTACLES - THEATRE - CONTEMPORAIN

La Meilleure part des hommes

Note de la rédaction :

TT Bien

Adapté du roman de Tristan Garcia, le spectacle fait vivre vingt années de l'histoire du sida à travers quatre personnages emblématiques : une jeune journaliste, un intellectuel médiatique, un homosexuel, créateur d'une association de lutte contre la maladie, et un paumé transgenre. Le spectacle convoque musique et vidéo et capte bien l'évolution de l'air du temps durant cette période : la fête, l'explosion de la culture gay sur fond de vague rose mitterrandienne dans les années 80, le cortège des morts dans les années 90 jusqu'à la découverte de la trithérapie. Les trahisons politiques croisent les trahisons intimes et posent le problème de la fidélité. Des vignettes rectangulaires, découpées par la lumière dans l'espace, définissent astucieusement des lieux variés. Pauline Bureau signe un spectacle politique et festif, entre investigation et concert, constamment vivant et audacieux.

Sylviane Bernard-Gresh

L'HUMANITÉ HD DIMANCHE

N° 307 · DU 12 AU 18 AVRIL 2012

THÉÂTRE SORTIE

La Meilleure Part des hommes. Amour et politique au crible des années sida

Le beau roman est devenu une brillante pièce de théâtre. Revenant sur l'apparition du sida et la manière dont la maladie a bouleversé la communauté homosexuelle, « la Meilleure Part des hommes » évoque une fidélité – aux amis, aux idées, aux rêves – à dimension variable.



« La Meilleure Part des hommes » était un premier roman passionnant de Tristan Garcia. C'est devenu une pièce de théâtre enthousiasmante mise en scène par Pauline Bureau et la Part des anges. Même s'il y est surtout question de mâles, le personnage pivot de cette plongée dans les années sida, du milieu des années 1980 au début des an-

nées 2000, est une femme. Autour de Val, journaliste à « Libération », chargée des tendances, gravitent trois hommes. Le premier, son collègue Doume, homosexuel, séropositif, devient l'un des premiers à poser ce fléau comme une question politique et non pas simplement sous l'angle de la maladie. Le deuxième, Willie, un jeune Amiénois, récemment installé à

Paris, espère évoluer sous le feu des projecteurs. Provocateur, un brin voyou, il entame une relation amoureuse avec le charismatique Doume. Le troisième, Jean-Michel Leibovitz, est un intellectuel classé à gauche. De ceux qui savent aussi bien manier les idées qui font l'air du temps qu'occuper l'espace médiatique et entretenir une relation adultérine avec une charmante journaliste.

Avec humour, en musique et en images, ce spectacle renversant parcourt vingt ans de la perception du sida. Il évoque la naissance d'une communauté et son activisme pour influencer le rapport de forces et contrer le discours homophobe. Il pose aussi les dérives et les contradictions d'une liberté, érigée

en principe indépassable et certains comportements suicidaires prosélytes. Mais « la Meilleure Part des hommes » s'attache particulièrement à la fidélité. Celle qu'on accorde à ses idées, à ses rêves, à ses amis, à la vie. Elle critique, dans un re-

gard ironique sur cette période, le passage opportuniste d'un camp à un autre, d'une génération d'intellectuels, d'abord préoccupée par son exposition médiatique et un désir d'exister. Toute ressemblance avec des personnes ayant existé n'étant sans doute pas fortuite. Cette œuvre charnelle et politique, à forte dimension sociétale, propose, avec une très belle scénographie, de questionner avec une incroyable modernité le communautarisme et la volatilité des illusions.

M. M.

« La Meilleure Part des hommes », d'après le roman de Tristan Garcia. Adaptation et mise en scène de Pauline Bureau et de la Part des anges.

Le 12 et 13 avril à la Comédie de Picardie, Amiens (Somme).
Du 17 au 19 avril à l'Espace des arts, Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire).
10 mai, Scène nationale de Petit-Quevilly-Mont-Saint-Aignan (Seine-Maritime).





Théâtre

LA MEILLEURE PART DES HOMMES

PAR JFL-SERONET - POSTE LE 21 MARS 2012

"La meilleure part des hommes", le roman de Tristan Garcia, fait l'objet d'une adaptation au Théâtre de la Tempête. Pauline Bureau signe un spectacle étonnamment fort sur l'apparition du sida et son impact dans la communauté gay, défendu par une distribution investie. Un grand moment.

De la sortie, en 2008, de "La meilleure part des hommes", le premier roman de Tristan Garcia, j'avais gardé le souvenir d'un accueil particulièrement laudateur de la critique, de la remise du Prix de Flore et de la polémique qui avait accompagné la sortie du livre. La raison ? Ce roman se nourrissait de deux figures de la communauté gay, Didier Lestrade, un des fondateurs d'Act Up-Paris, et Guillaume Dustan, romancier, décédé des suites du sida en 2005, transformées en personnages de fiction : Dominique Rossi, fondateur de Stand Up, pour l'un ; William Miller, écrivain scandaleux, défenseur du bareback, pour l'autre. Les griefs contre Tristan Garcia étaient nombreux... et certains sonnaient juste. Didier Lestrade l'explique très bien dans un récent texte publié sur minorités.org ("Le Garcia de la honte", décembre 2011)... Inutile d'y revenir ici...

Je me dois aussi de préciser qu'une, puis deux tentatives pour lire le roman, sorti en édition de poche (Folio), avaient échoué : je trouvais le livre ennuyeux (pour ne pas dire chiant), pénible dans le style. Question de goût. L'annonce d'une adaptation théâtrale m'a donné envie de retenter ma chance... de découvrir la lecture que ce jeune auteur (né en 1981) faisait, non pas en historien, mais en romancier, d'une histoire de la survenue du

VIH et de l'impact qu'elle avait eue.

N'ayant pas lu le roman, il est difficile de dire ce qui dans le texte joué au Théâtre de la Tempête, souvent très beau, est dû à Tristan Garcia ou à Pauline Bureau, adaptatrice et metteur en scène du spectacle. Et dans le fond peut importe si la fidélité à l'auteur est de mise ou pas. La fidélité est pourtant au cœur de cet étonnant spectacle. Pauline Bureau l'indique bien dans sa note d'intention, elle qui écrit : "Comment rester fidèles à ses amis, ses idées, ses amours ?" De fidélité, il est toujours question dans ce spectacle. Parfois, c'est avec une approche ironique (les allusions aux œuvres publiées par Jean-Michel Leibowitz, un des personnages principaux, qui traitent justement de fidélité), parfois, c'est l'émotion contenue... Cette fidélité est aussi celle de l'amour, de l'engagement, au destin qu'on pense être le sien. Le spectacle réunit et confronte quatre personnages : un journaliste, gay, séropositif et militant, pionnier de la lutte contre le sida ; un jeune provincial, gay, qui va devenir séropositif et écrivain célèbre ; une jeune journaliste et son mentor, un intellectuel médiatique, vain et suffisant. Les quatre personnages vont se trouver au fil d'une histoire chaotique amis et/ou amants. Des personnages qui sont autant les jouets d'une histoire (l'arrivée du sida) que les ferments de cette histoire. La grande force du spectacle, outre les partis pris de mise en scène qui vont de l'efficacité à la lumineuse beauté (la fin notamment), est de proposer une lecture morcelée et rythmée, presque kaléidoscopique du roman. De fait, ce n'est pas une illustration de l'histoire du

sida, ni celle des gays en France, mais d'abord une histoire de famille aux destins chahutés, aux trahisons assumées, à l'exigence constante... Si ce spectacle frappe (on rit, on y est très ému aussi... en tout cas, je l'ai été), c'est parce qu'il sonne juste et fort. Le regard caustique qu'il porte sur le cynisme des médias, sur les affres de la vie intellectuelle quand la pensée vire au tout à l'égo fait mouche. Le regard presque amoureux qu'il porte aux personnages de William et Val est très beau, subtil et délicat. Et celui qu'il porte sur Dominique (Régis Laroche), le journaliste et militant, affiche une belle acuité. Evidemment, la qualité de l'adaptation et de la mise en scène ne seraient pas grand chose sans des acteurs investis, crédibles, qui campent leurs personnages avec une grande intelligence et beaucoup de vérité. Ceux qui interprètent Val (Marie Nicolle) et William (Thibaut Corion) sont assez incroyables. Rares sont les spectacles qui traitent du sida, mais ce n'est pas la raison qui fait recommander cette pièce de théâtre. Il faut y aller parce qu'on y vit des émotions fortes et qu'on en sort durablement troublés.

"La meilleure part des hommes", d'après le roman de Tristan Garcia, adaptation et mise en scène de Pauline Bureau avec Yann Burlot, Nicolas Chupin, Thibaut Corion, Zbigniew Horocks, Vincent Hulot, Régis Laroche, Marie Nicolle, Anthony Roullier, Adrien De Van. Théâtre de la Tempête, Cartoucherie de Vincennes. M° Château de Vincennes, puis navette gratuite par bus. Réservations au : 01 43 28 36 36 ou sur www.la-tempete.fr. Jusqu'au 7 avril.

Le blog de martine silber : marsupilamima

La meilleure part des Hommes, adaptation et mes de Pauline Bureau, à La Tempête

J'avais été très impressionnée par le *Roberto Zucco* de Bernard Koltès, mis en scène par Pauline Bureau, dans ce même théâtre, en mai 2010, un peu déçue ensuite par *Modèles*, mais j'étais très curieuse de revoir son travail et j'en suis de nouveau sortie bien contente d'être venue!

La Meilleure Part des Hommes, le roman de Tristan Garcia paru en 2008 (Prix de Flore) a fait beaucoup parler, en mal comme en bien. L'intelligence de l'adaptation de Pauline Bureau, c'est de couper court à tout ce qui faisait la faiblesse du roman. Quatre personnages sont au centre de cette histoire d'amour, d'amitié, de trahisons, de haine, qui débute dans les années 1980 pour s'achever dans les années 2000. En gros, de l'élection de François Mitterrand à celle de Nicolas Sarkozy, même si ce n'est pas vraiment important, sauf en ce qui concerne le parcours de l'extrême gauche à la droite conservatrice de l'intellectuel du groupe, Jean-Michel Leibowitz (Zbigniew Horoks) le professeur, l'intello, le plus âgé, l'amant de sa jeune étudiante, Valentine, Val, (Marie Nicolle) qui deviendra journaliste à Libération. Elle est si fine, si juste, si émouvante qu'on souhaiterait la voir plus, l'entendre plus, mais dans ce monde d'hommes elle fait juste petite figure, écrasée entre son amant plus âgé (qui ne quittera jamais sa femme, on s'en doute bien) et ses amis fâchés. C'est même elle qui se prendra le premier coup.

Amante de l'un, amie (pas copine, amie) des deux autres, Dominique Rossi dit Doumé (Régis Laroche), le militant, fondateur de "Stand-Up" (on peut y reconnaître en partie Didier Lestrade et Act-Up), et William Miller (Thibaut Corrion), Willie, le gamin pique-assiettes, débarqué d'Amiens dont Doumé fait son amant. C'est lui, Willie, qui sera le mauvais génie de l'histoire, gloire littéraire fulgurante (on peut si on veut absolument chercher les "clefs" y voir Guillaume Dustan) , provocateur, roi du clubbing et de la nuit parisienne. Puis, après la rupture, la haine, les attaques, la vengeance....et le Sida.

Pauline Bureau comme Tristan Garcia étaient des bébés au cours de ces années qui à partir de 1981-1982 ont vu déferler l'épidémie de Sida, ces foutues années où les jeunes homos mais pas seulement eux (on s'en rendra compte plus tard) meurent dans une ambiance atroce, les imprécateurs s'en donnent à coeur joie pour fustiger l'homosexualité,

les braves gens (y compris certain personnel soignant) ont peur de la contagion, les parents des malades s'en prennent à leurs compagnons pourtant si souvent d'une fidélité farouche, les politiques tournent la tête de l'autre côté, les bien-pensants aussi, seuls quelques médecins se transforment en héros ordinaires.

Il ne s'agit donc pas de reconstituer une période historique, de faire du théâtre documentaire, mais de prendre un peu de recul pour transformer le livre en objet théâtral, suivre un fil chronologique qui n'est pas celui de l'Histoire, mais celui de leurs histoires, celles de jeunes gens joyeux, libres, baisant à tout va, avec ou sans tendresse, heureux! Et qui peu à peu vont se trouver devoir affronter cette mort annoncée, la leur ou celle de leurs proches, sans parfois trop réaliser ce qui leur est tombé sur la tête, jouant leur vie à la roulette russe ou assistant sans rien pouvoir dire, sans rien pouvoir faire ou se battant, encore et toujours pour sensibiliser les pouvoirs publics à cette maladie de damnés qui n'intéresse encore personne....

Autour des quatre personnages centraux gravitent interprétés par les quatre autres comédiens (Yann Burlot, Nicolas Chupin, Anthony Roullier, Adrien de Van) une floppée d'amis, d'amants, de militants de Stand-Up, un employé inénarrable de l'ANPE, un journaliste branché (qui pourrait être Thierry Ardisson), un éditeur, un médecin spécialiste de la maladie depuis la première heure, grave et sincère....

Et l'on assiste à la montée en puissance de la folie destructrice de Willie, de plus en plus isolé, qui va tout balayer, l'amour, l'amitié, la joie de vivre, la joie d'être ensemble lorsque plus rien ne compte pour lui que la haine qu'il voue à Doumé. Il en mourra, seul, abandonné de tous sauf de Valentine, qui lui en veut pourtant, mais ne sait pas dire non à la souffrance.

Les épisodes courts se succèdent rapidement, passant d'un côté à l'autre du plateau, en bas, en haut, les lumières créant les espaces, accompagnés de la musique "live" de Vincent Hulot. On rit beaucoup, surtout au début, mais il y a aussi des moments d'une grande émotion, de mélancolie, d'agacement, de violence, de choc. Pauline Bureau mène son monde et son récit avec maîtrise, tout est tenu, rigoureux, presque minuté, et la machine avance sans un moment d'ennui.

Martine Silber

AU POULAILLER

Mardi 13 mars 2012

La Meilleure Part des hommes

D'après le roman de Tristan Garcia, mise en scène de Pauline Bureau

Théâtre de la Tempête, du 9 mars au 7 avril 2012

Les questions de la transmission et du déterminisme social touchent particulièrement Pauline Bureau. Hier, Modèles interrogeait l'identité féminine et la part de représentations, conditionnements et choix qui participent à son tissage. Aujourd'hui, La Meilleure part des hommes, questionne la distribution a priori des places sociales et l'existence éventuelle d'une marge de manoeuvre par rapport à une condition initiale. Le spectacle, adaptation du roman homonyme de Tristan Garcia, est avant tout la peinture poignante de l'époque de l'apparition du fléau du sida et de ses retombées sur la communauté gay, vue au travers du parcours de quatre personnages qui se sont éperdument aimés, puis brutalement haïs.

Une multitude de tableaux, sortes de miniatures intimistes découpées par la lumière, renforcées par une musique rock nerveuse et ponctuées par la vidéo, compose cette fresque qui retrace l'histoire de deux décennies, pendant lesquels le sida est devenu plutôt une maladie chronique qu'une maladie mortelle. Le renouveau de la politisation de la cause homosexuelle, l'activisme et ses acquis, aidés par les progrès pas à pas de la science, sont ici contrebalancés par la tendance libertaire et destructrice du refus du préservatif et de la contamination volontaire. Et parallèlement, au second plan, c'est le déclin du milieu intellectuel qui est brossé, via l'histoire d'amour un peu foireuse entre une jeune étudiante devenue journaliste (Marie Nicolle) et son vieux professeur (Zbigniew Horoks), néo-philosophe maoïste virant à droite.

Pauline Bureau centre son adaptation sur le personnage de Willie (Thibaut Corrion), tour à tour perdu et excentrique, auteur médiatisé et séropositif refusant le traitement. Fait de la même pâte que Roberto Zucco (que la metteur

en scène a monté en 2010), Willie est en quête de cet absolu qui à la fois le comble et le perd. Il est la quintessence de la jeunesse éternelle, celle des années 80, brisée par la maladie, comme celle de tous les temps, pétrie par le refus du consensus et de la désillusion, cherchant refuge dans l'excès et la provocation. A ses côtés, Dominique (Régis Larroche), fondateur de Stand Up, est le militant enragé qui fait bouger les lignes, celui qui affronte la maladie de manière raisonnée et qui gagne la lutte pour la vie. Avec une grande sensibilité, Pauline Bureau montre ce que c'était être homosexuel dans les années 80. Précision, justesse et émotion à fleur de peau, traversent les images-séquences où les corps s'enlacent passionnément, se laissent ausculter par un médecin, se repoussent et se battent avec haine, se décharent sous les ravages du virus, meurent, se ressaisissent pour continuer de lutter. Et en même temps que la maladie continue à oeuvrer, la vie suit son cours avec des dîners entre amis, des discussions quotidiennes, des grasses matinées au lit. « Comment rester fidèle à ses idées, à ses amis, à ses amours ? Ce spectacle raconte la difficulté de trahir et l'impossibilité de ne pas trahir. », dit la metteur en scène. Sur fond d'une soif de vivre intarissable, des chemins qui s'éloignent et des attaches qui ne s'effacent jamais, Pauline Bureau et ses excellents comédiens, unis dans un vrai travail de groupe, réussissent à nous toucher au plus profond : rares sont les spectacles qui parlent de manière aussi sensible de la fraîcheur de la vie et d'étourdissement de la mort, de ce qui passe et de ce qui part...

Myrto Reiss

www.aupoullailler.com